

QUE FAIRE ?

Marianne Verville / e-toile.org



7 février. Perfect Trend organise le **Défilé de mode – Born this way** dans le but de faire connaître les boutiques et artisans de la mode sherbrookoise, en plus d'amasser des fonds pour la Fondation des maladies mentales du Québec. Les rappeurs Emix'am et Racine livreront également une performance. L'événement débute à 18h, au Vieux Clocher de l'Université de Sherbrooke (1590, rue Galt Ouest).

17 février. La Petite Boîte Noire accueille à l'Antiquarius Café (182, rue Wellington Nord) le groupe belge **Été 67**. Forte d'une tournée acoustique à guichet fermé, la formation ressort les batteries et guitares électriques pour cette nouvelle série de spectacles, un peu partout dans la francophonie. Départ musical dès 21h30.

18 février. Dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs, la Salle du Tremplin (97, rue Wellington Sud) présente à 20h le spectacle **Paroles d'Afrique**, d'**Essouma Long**. L'artiste viendra initier le public sherbrookoise aux traditions orales des peuples africains à travers le conte et la musique traditionnelle. À découvrir pour la première fois dans la région!

26 février. Les Productions Littorale présentent un nouvel événement littéraire à Sherbrooke, **Les poèmes du deuxième**, qui aura lieu un vendredi par mois à la Salle de Littorale (138, rue Wellington Nord). Lors de ces 5 à 7, deux artistes de la région revisitent l'œuvre d'un poète québécois d'un autre temps. Un micro-ouvert en deuxième partie offre la chance aux spectateurs de faire entendre leur voix. L'entrée est libre, mais une contribution volontaire est suggérée.

26 février. Le **Cercle des conteurs des Cantons-de-l'Est** offre, dans le cadre de la série des Contes de la Mare, un spectacle collectif intitulé «**Contes amoureux du Moyen-Orient**». Que vous soyez amoureux ou non, vous serez transporté dans l'univers des conteurs émergents de la région. Rendez-vous à 19h30, dans l'ambiance intimiste de la Microbrasserie La Mare au diable (151, rue King Ouest).

1^{er} mars. **Slam du Tremplin** ne lâche pas le morceau en 2012, même qu'il ne cesse de se renouveler! Le classique rendez-vous des poètes et slameurs en Estrie sera exceptionnellement animé en mars par **Patrick Jalbert**, finaliste de la saison 2010-2011, qui viendra mettre encore plus de folie, voire de costumes, dans la compétition amicale mensuelle. Pour savoir qui méritera sa place en demi-finale ou pour vous lancer dans la course, soyez présents à la Salle du Tremplin (97, rue Wellington Sud) dès 20h.



ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT Février 2012 // vol.26 // No.8 // 158^e numéro



LA FOI CONSERVATRICE DE LA GESTION DE L'AIDE...

Page 3



LES MIGRATIONS CLIMATIQUES

Page 5



DEUX ANS APRÈS...

Page 7



Photo montage : Apostrophe

LA FOI CONSERVATRICE DE LA GESTION DE L'AIDE CANADIENNE AU DÉVELOPPEMENT

Gabrielle Gagnon

DEPUIS L'ARRIVÉE AU POUVOIR DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL CONSERVATEUR, IL Y A MAINTENANT SIX ANS, BON NOMBRE DE CITOYENS SE SONT MONTRÉS INQUIETS DEVANT LES POSITIONS CONTROVERSÉES DÉFENDUES PAR LE PREMIER MINISTRE HARPER, TANT SUR LES QUESTIONS SOCIALES, ENVIRONNEMENTALES QU'ÉCONOMIQUES. EN MATIÈRE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE, LA GESTION DE L'AIDE AU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL N'EST PAS SANS SOULEVER PLUSIEURS PRÉOCCUPATIONS, DE PAR LES TENDANCES QUI SEMBLENT S'ESQUISSEZ DANS LES RÈGLES D'ATTRIBUTION DU FINANCEMENT DES ORGANISMES DE COOPÉRATION.

Soumise à de multiples pressions, l'aide internationale canadienne se professionnalise de plus en plus sous les conservateurs, accordant une place grandissante aux organisations religieuses sur le terrain. Mises en lumière par François Audet, directeur de l'Observatoire canadien sur les crises et l'action humanitaire (OCCAH) de l'Université de Montréal, ces tendances caractérisant l'aide l'humanitaire canadienne d'aujourd'hui révèlent qu'elle «s'institutionnalise davantage et tend à perdre certains des repères dont [elle] disposait».

NOUVELLES ORIENTATIONS À L'ACDI

L'Agence canadienne de développement international (ACDI),

principal bailleur de fonds des organisations non gouvernementales pour le financement de leurs projets, applique depuis l'automne 2010 une nouvelle politique de modernisation et d'efficacité de ses partenariats. Les organismes de coopération sont désormais contraints de participer à des appels d'offres compétitifs axés sur la gestion de résultats à plus court terme. Qui plus est, selon les règles mises en place, 80 % des fonds alloués par l'Agence, concentrés dans 20 pays ayant été jugés prioritaires, doivent répondre aux priorités et aux thèmes établis par le gouvernement, plutôt que par ceux des organismes, pourtant observés sur le terrain. La conformité des pays sélectionnés avec les orien-

tations canadiennes en matière de politique étrangère constituait d'ailleurs un critère de sélection pour figurer sur la liste. Spécialiste de la politique étrangère canadienne à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke, le professeur David Morin y voit «une volonté évidente du gouvernement de reprendre le contrôle des orientations en matière d'aide au développement».

Lors de l'assemblée générale annuelle du Carrefour de solidarité internationale en octobre dernier, le directeur général, Marco Labrie, exprimait d'ailleurs son inquiétude devant les nouvelles orientations de l'ACDI, qui viennent compromettre la pérennité d'un volet d'éducation au public à la solidarité internationale. «Ils ont raison d'être inquiets, en cette période marquée par l'austérité budgétaire, une certaine défiance vis-à-vis des fonctionnaires et la volonté d'imprimer la marque conservatrice sur la politique canadienne», reconnaît le professeur Morin. Plusieurs organisations aguerries qui étaient financées depuis plusieurs décennies se sont vu couper les vivres par

le gouvernement conservateur sans explications détaillées, dont le Conseil canadien pour la coopération internationale (CCCI), Droits et Démocratie, Kairos et Alternatives.

QUAND RELIGION RIME AVEC COOPÉRATION

En marge de ces coupures, le gouvernement Harper semble confier un rôle grandissant à des groupes religieux dans le déploiement de projets d'aide humanitaire. En effet, depuis qu'ils ont été portés au pouvoir, les conservateurs ont fait tripler le nombre d'organisations issues d'églises chrétiennes qui s'adonnent à la coopération dans des pays dévastés par des catastrophes naturelles. La représentation confessionnelle est particulièrement éloquent au sein du PAGER (Policy and Advocacy Group for Emergency Relief), un comité de coordination de l'aide humanitaire d'urgence composé de diverses organisations non gouvernementales, du ministre des Affaires étrangères du Canada et de l'ACDI. En effet, des 28 organisations privilégiées qui siègent au PAGER, plus de la moitié ont des fondements religieux, et 10 ont été récemment incluses dans le comité à l'initiative du gouvernement Harper. Bénéficiant de la confiance du gouvernement, les membres du PAGER ont rapidement accès à des millions de dollars afin de coordonner les opérations d'urgence dans des zones ravagées.

Si François Audet reconnaît que l'aide canadienne au développement international a déjà été caractérisée par la présence d'organisations religieuses, il ajoute que plusieurs d'entre elles se sont déconfessionnalisées dans les années 1980, et que le problème réside davantage dans la recrudescence de cette montée religieuse sous l'impulsion du gouvernement Harper. Il indique en outre que nombreuses sont les nouvelles organisations chrétiennes n'ayant pas démontré leur expertise, alors qu'elles côtoient au PAGER des organismes dont la notoriété est solidement implantée, comme la Croix-Rouge, CARE et Oxfam. «Cette tendance à la professionnalisation est problématique, dans la mesure où le prosélytisme de certaines de ces ONG ne rime pas toujours avec expérience et compétence en matière d'aide au développement», ajoute le professeur Morin.

En terminant, il sera intéressant d'observer comment le gouvernement conservateur poursuivra la réorientation de sa gestion de l'aide au développement international et quelle place y tiendront les associations confessionnelles, alors que de nombreux pays récipiendaires de l'aide humanitaire canadienne connaissent des conflits identitaires et religieux.

**ÉCRIVEZ-NOUS AFIN DE
DONNER VOTRE PROPRE
OPINION SUR LE SUJET**

ABONNEMENT DE SOUTIEN

S'abonner, c'est se donner les moyens de mieux s'informer !

Régulier : 15 \$ Institutions, organismes : 20 \$

Ci-joint, un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour 8 numéros pendant 1 an.
adressé à : Entrée Libre, 187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z7

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Téléphone : _____

NOS RICHESSES
= LEURS PROFITS
ÇA SUFFIT!

LE 16 FÉVRIER, ON BLOQUE
LE CENTRE DE
COMMERCE MONDIAL!

MANIFESTATION D'APPUI
À 8H AM AU SQUARE-VICTORIA

NON
POUR DES CHOIX BUDGÉTAIRES DIFFÉRENTS.
À LA HAUSSE DES TARIFS D'HYDRO-QUÉBEC
À LA HAUSSE DES FRAIS DE SCOLARITÉ
À LA TAXE SANTÉ

WWW.LET602ONBLOQUE.COM
COALITION OPPOSÉE À LA TARIFICATION ET À LA PRIVATISATION DES SERVICES PUBLICS

MANIFESTATION D'APPUI

AUTOBUS 1

Départ de Mégantic : 5h30
Arrêts à Sherbrooke
FTQ de l'Estrie : 6h30
Université de Sherbrooke : 6h45

AUTOBUS 2

Départs de Sherbrooke
La Chaudronnée de l'Estrie : 6h00 AM
187, rue Laurier : 6h15 AM
Cégep de Sherbrooke : 6h30 AM
Transport et dîner gratuits

INSCRIPTIONS ET INFORMATION

819-562-9547

BLOCAGE

Départ de Sherbrooke : 15 février (PM)
Formation obligatoire : 19h00, 15 février
Hébergement gratuit à Montréal
Inscriptions au plus tard le 2 février 2012

INSCRIPTIONS ET INFORMATION

819-562-9547

Le gouvernement Harper
renonce au protocole de Kyoto...



BILLET

PRINTEMPS ARABE RÉCUPÉRÉ PAR LES ÉTATS-UNIS ?

Yves Lawler

À LA FIN DES ANNÉES 90, LES ÉTATS-UNIS CONTRÔLENT PLUSIEURS PAYS DU MOYEN-ORIENT GRÂCE À LEUR SOUTIEN AUX DICTATURES. POURTANT LEUR ÉCHAPPENT QUELQUES RÉSISTANTS COMME L'AFGHANISTAN, L'IRAN, IRAK, LA LIBYE ET LA SYRIE. LES ATTAQUES TERRORISTES DE 2001 OUVERT LA PORTE À CE QUE LE PRÉSIDENT BUSH APPELLE : « UN REMODELAGE DU MOYEN-ORIENT. LA CROISADE « CIVILISATRICE » PEUT COMMENCER.

L'Afghanistan est attaqué et, peu de temps après, Saddam Hussein est renversé. Toutefois, force est de constater l'échec de ces guerres. L'impérialisme étatsunien en ressort affaibli, avec une économie criblée de dettes.

Soudain s'ouvre une fenêtre d'opportunité pour reprendre l'avantage : c'est le soulèvement des populations dans le monde arabe. Une ligne stratégique se dessine, il faut trouver les moyens de soutenir les dictatures amies et d'en finir avec les pays résistants. Plusieurs tactiques sont alors mises en oeuvre.

Il faut d'abord trouver des interlocuteurs pros occidentaux et pros

mondialisation capables de canaliser l'insatisfaction des peuples. Ce sont ce que nos médias appellent les musulmans modérés, comme en Tunisie, en Égypte ou en Syrie. Dans ce dernier pays, ils promettent de couper les liens avec l'Iran, avec le Hamas et le Hezbollah. Évidemment, la dénomination « modéré » passe mieux que « pro étatsunien » et « pro mondialisation ».

Il faut aussi contrôler l'information, ce qui se traduit dans nos médias par des analyses simplistes basées sur le schème du bon et du méchant. Bien sûr, les dirigeants des pays résistants sont les méchants, mentionnons à titre d'exemple la Libye. Aux bulletins de nouvelles de

Radio-Canada, on apprenait en août que pendant la guerre, la désinformation était si évidente que la firme Lavalin a mandaté une équipe en Libye pour obtenir un rapport plus objectif de la situation. Leur document a montré que les « bons » ne l'étaient pas tant que cela. Lavalin a déposé le rapport au gouvernement d'Ottawa afin de modifier le comportement de notre gouvernement, en vain.

Bien sûr il faut aussi appuyer nos bons dictateurs comme au Yémen et au Bahreïn où l'empire a demandé à l'un de ses pions, l'Arabie Saoudite, d'envoyer son armée pour protéger la « démocratie ». En fait il s'agissait d'écraser les Chiites, amis de l'Iran, qui revendiquaient la démocratie au Bahreïn. Le discours des droits humains brandi par Obama pour justifier les guerres « humanitaires » est valable pour renverser les présidents récalcitrants, mais ne tient plus pour ses amis dictateurs. Avec lui comme avec Bush, ce sont les intérêts de l'empire qui prévalent.

ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Tél. : 819.821.2270
www.entree.libre.info
j.entree.libre@gmail.com

TIRAGE : 9500

Équipe de rédaction

Patrick Beaulieu
Sylvain Bérubé
Alexandre Demers
Philippe-Antoine Demers
Claude Dostie
Annie Forest
Gabrielle Gagnon
Nastassia Williams

Collaborateurs

Sébastien Cloutier
Vanessa Cournoyer-Cyr
Marie-Christine Gervais
Danny Morin
Marie-Eve Paillé
Francis Poulin
Occupons Sherbrooke

Mise en page

Etienne Ménard

Correction

Sophie Jeukens
Caroline Vohl

Éditeur : La Voix Ferrée

Impression : Payette & Simms inc.

Graphisme de la nouvelle maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication : Enrg. 7082

Dépôt légal 4^e trimestre 2009

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



VOX POP À LA PLACE BELVEDÈRE

AVEC LES RUMEURS D'ÉLECTIONS POUR L'ÉTÉ AU QUÉBEC, QUEL(S) CONSEIL(S) DONNERIEZ-VOUS À UN DES QUATRE CHEFS DE PARTI ?

MICHELLE GREER



Je leur conseillerais de surveiller les résidences de personnes âgées. Ou je suis, ça ne marche pas. Ils leur manquaient des légumes, des fruits, même les nouilles pour la soupe et l'assaisonnement. La nourriture est trop grasse. Ce n'est pas bien entretenu.

KHALIL ABDERRAHAMME



Mon conseil va aller précisément à Pauline. Oubliez la question de la souveraineté parce que c'est démodé. Elle devrait plutôt de développement au Québec. Le contexte économique actuel n'encourage pas la découpe des pays.

JACQUES MARTINEAU



Je n'ai pas vraiment de conseil à donner à Pauline Marois. De toute manière, c'est sans espoir pour elle. Elle n'a jamais fait grand-chose.

PIERRE ST-JACQUES



Où faudrait que Jean Charest pense à réduire les dépenses de l'État. Faire un meilleur partage avec les gens de la classe moyenne et surtout la classe qui en arrache le plus.

CARMEN



e pense qu'il reçoive déjà beaucoup de conseils, mais bon, c'est difficile. Ils ont beaucoup de pression, ils ne peuvent pas être partout! Ils en font déjà beaucoup, par exemple avec les soins de santé pour les personnes âgées. Ils vont les chercher chez eux, c'est tout payé.

PIERRE-PHILIPPE ST-ONGE



Stopper le Plan Nord parce que moi je suis Amérindien et je suis contre ça. C'est une affaire de bouffon pour cacher d'autres affaires comme la commission sur la construction.

ERNEST JARRY



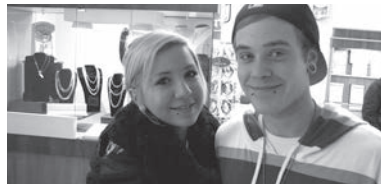
Payer la dette du Québec sans faute sinon c'est le peuple québécois et canadien qui va en souffrir. Coute que coute! Comme Stephen Harper, ce qu'il fait, c'est formidable, je ne peux pas demander mieux que ça. Moi j'en ai pas de dette. Que tout le monde fasse pareil. C'est pas compliqué!

LAWRENCE FORTIN



J'encouragerais Jean Charest à vouloir parler un petit peu que les gens devraient se tourner vers Dieu. Y'en a pus dans les écoles! C'est important ça! Quand on oublie Dieu, ça va moins bien dans le monde. Sans Dieu, on ne peut rien faire!

FRÉDÉRIQUE PROVENCHER



Changer d'attitude peut-être. Écouter les étudiants qui sont contre les hausses de frais de scolarité.

JESUS LUZ



Je conseillerais à François Legault d'éviter de se pencher pour faire de travaux de plomberie parce qu'on lui voit toute la CAQ de fesse.

GAÉTAN

La politique c'est pourri, c'est pourri, c'est pourri, c'est épouvantable!

PALMARÈS DES MEILLEURS MOMENTS RÉTROGRADES (OU SIMPLEMENT STUPIDES) DU GOUVERNEMENT HARPER

Philippe-Antoine Demers

SI VOUS ÊTES DE CEUX QUI SE PRENNENT LA TÊTE À DEUX MAINS CHAQUE FOIS QUE STEPHEN HARPER OU QU'UN DE SES MINISTRES OUVRE LA BOUCHE, PRENEZ UNE GRANDE INSPARATION ET FAITES APPEL À VOTRE SENS DE L'HUMOUR, CET ARTICLE VOUS FERA LE PLUS GRAND BIEN. SI VOUS ÊTES PLUTÔT DE CEUX QUI SONT TELLEMENT «POSTMODERNE» QUE PLUS RIEN N'A DE SENS À VOS YEUX, CES QUELQUES LIGNES N'Y CHANGERONT RIEN, MALHEUREUSEMENT. SINON, SI LA VIE VOUS FAIT PLUS RIRE QUE PLEURER? VOUS ÊTES UN ADEPTE DE LA BLAGUE FACILE, UN BARON DU CALEMBOUR, UN PRINCE DE LA FARCE ? ET BIEN POURSUIVEZ TRANQUILLEMENT VOTRE LECTURE ET LAISSEZ-MOI VOUS DIRE QU'ON EN FAIT PLUS DES COMME VOUS. ENFIN, SI VOUS ÊTES, COMME MOI, REJETONS ILLÉGITIMES D'UN MARIAGE DE RAISON ENTRE UNE INDIGNÉE ET UN PRINCE DE LA FARCE, ON EST DUS POUR ALLER PRENDRE UNE BIÈRE. EN ATTENDANT, IL Y A TOUJOURS CE PALMARÈS À LIRE.

DES PORTRAITS DE LA REINE

Se remettant d'un cuisant revers au Québec lors des élections du 2 mai, et donc d'une conséquente cuite au Canadian Whiskey, Stephen décide rageusement de faire payer les coupables de sa défaite : les artisses qui font des publicités

contre lui en pleine campagne. Il fallait voir son air satisfait devant le portrait de la reine et son rictus de mépris quand il réalisa qu'il ne pouvait pas simplement jeter à la poubelle les œuvres de Pellan. Quelle horreur!

LA MARINE A UN JE-NE-SAIS-QUOI

Fort de sa nouvelle majorité, notre beau PM juge que parmi les dossiers qui traînent sur son bureau, celui visant à rendre son titre royal à la marine canadienne est de la plus haute importance. Qui a dit que la politique n'a pas d'impact direct sur nos vies banales et monotones?

LEADER MONDIAL DE LA LUTTE CONTRE LA LUTTE CONTRE LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Des cibles stupides, avez-vous compris? Il me semble que c'est facile à comprendre. Cette phrase vide répétée ad nauseam par Stephen et le ministre de l'environnement Peter Kent fait écho à l'étendue de leur connaissance scientifique de la question. Mais les écolos, avec leurs diplômes en sciences humaines, comprennent



rien aux mathématiques de la chose, alors à quoi bon se forcer?

POW-POW T'ES MORT !

Dans un geste aussi puénil qu'inélégant qui a fait le tour des médias, le ministre Jim Hillyer exprime sa joie perverse devant l'abolition de l'odieux registre des armes d'épaule. Sur le fabuleux site registreboli.com les réjouissances se poursuivent : Enfin, « les chasseurs et les agriculteurs ne seront plus considérés [par les méchants libéraux et néo-démocrates] comme des criminels [ou des rednecks crétins comme le ministre Hillyer].

L'ART SUBTIL DE NE PAS TENIR SES PROMESSES

Promesses électorales quand tu nous tiens... il y a toujours un député obscur pour sauver la mise. En effet, Stephen Woodworth s'attaque à une promesse

électorale de Harper en voulant rouvrir le débat sur l'avortement. Dans une déclaration habile et ratoureuse où il n'est nulle part fait mention d'avortement, ce sordide concept, le député de Kit-chener-Centre tente de remettre à l'agenda politique les droits du fœtus tout en niant s'attaquer au droit des femmes à l'avortement. Ces conservateurs sont vraiment de redoutables rhéteurs.

N.B. Les faits d'armes contenus dans ce palmarès n'ont pas été classés dans un ordre d'ignominie et ce, pour vous divertir, distingués lecteurs. Il ne vous reste qu'à en débattre avec vos amis lors des longues soirées hivernales.

NOTRE CHIEN DE GARDE QUÉBÉCOIS

Francis Poulin

Plusieurs personnes nous demandent souvent s'il existe un contre-pouvoir aux médias. Une façon pour les citoyens et citoyennes de pouvoir se défendre face à ces entreprises de l'information. Notre collectif a toujours cru bon de rappeler que c'est avant tout le développement de l'esprit critique qui nous permet de nous auto-défendre face aux médias d'information. Cependant, il arrive que l'on ait besoin d'aide.

Le Conseil de Presse du Québec (CPQ) a été fondé en partie pour défendre le droit du public à une information de qualité. Faut-il le rappeler, les médias québécois et canadiens sont tenus légalement de suivre un code de déontologie qui normalement nous assure d'une information de qualité, vérifiée et objective. Il se définit lui-même comme étant «un tribunal d'honneur de la presse québécoise tant écrite qu'électronique», à comprendre ici tous les médias au Québec. Chaque année, le CPQ traite des centaines de plaintes qui viennent du public, de journalistes et de personnalités publiques. C'est notre chien de garde quand notre esprit critique se repose (ou parfois dort au gaz), mais est-ce réellement le meilleur ami du citoyen ?

D'abord, notre bon protecteur du citoyen a eu la vie dure dans les dernières années, alors nous n'étions pas sûrs de son état de santé. Quebecor, ce fleuron québécois qui est allergique à toute intervention contre son entreprise lui a raccourci la laisse en 2010. Il claqué la porte du CPQ, amenant ses journaux et TVA avec lui, affirmant que suite à une «insatisfaction accumulée» décriant les décisions du tribunal d'honneur en regard de «leur caractère arbitraire et leur absence de rigueur, sans compter une appréciation biaisée des faits [...] ayant comme effet de restreindre la liberté de presse». L'acte de divorce ayant été constaté, le Conseil se voyait aussi perdre l'une des premières sources de financement de son organisation, car ce sont les entreprises de presse qui financent en bonne partie l'organisme.

L'État québécois semble avoir décidé de soutenir adéquatement le vide que Quebecor avait généré dans leur budget. Le chien de garde a donc sauvé sa niche. Puis, il s'est aussi trouvé un caractère de doberman en convainquant Me John Gomery, le juge qui a enquêté sur le scandale des commandites, de devenir président de l'organisation. C'est donc avec une certaine assurance que le CPQ a su traverser une année mouvementée, augmentant de 28 % le nombre de plaintes traitées. Sur celles-ci, «58 % ont été retenus en tout ou en partie», selon leur propre bilan 2011, ce qui représente 45 plaintes, soit 19 % de plus qu'en 2007-2008. Près de la moitié des plaintes concernait la qualité de l'information, loin devant la discrimination, le droit de réplique, le mélange des genres (pub vs information) ou le conflit d'intérêts. Est-ce que cela veut dire que nos médias ne sont pas de qualité ? Pas nécessairement, mais la montée du sensationnalisme et de la partialité semble claire.

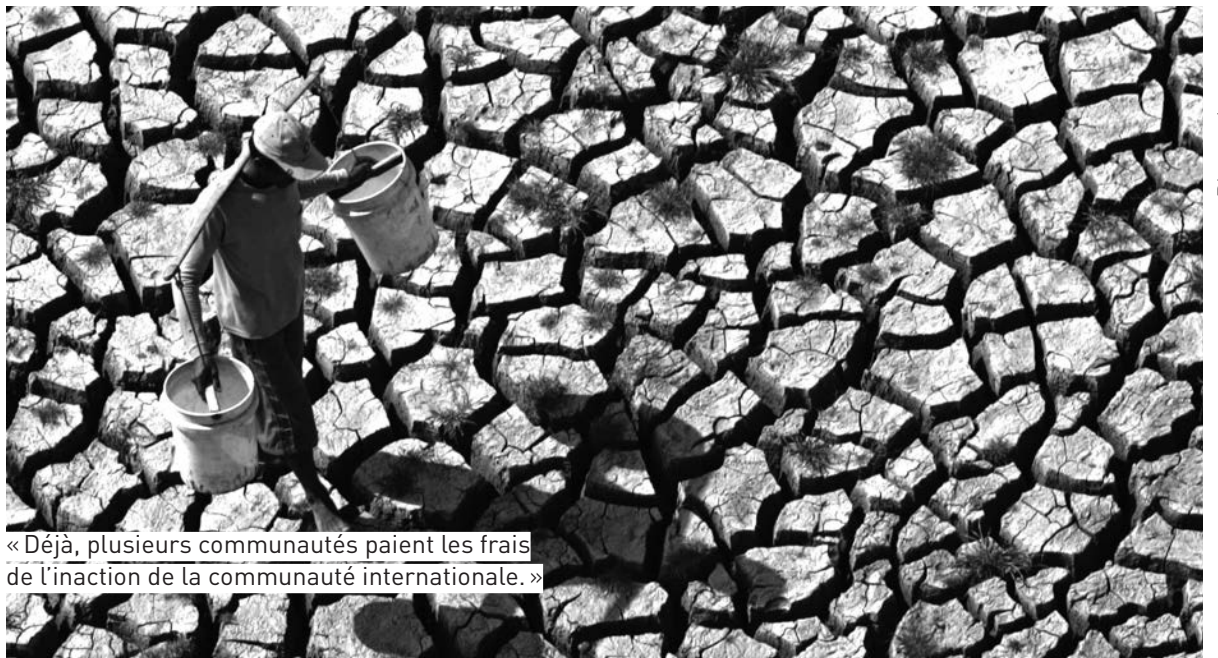
La question reste tout de même, malgré la remontée du CPQ, le chien a-t-il assez de mordant pour arriver à convaincre les citoyens de réapprivoiser ses journalistes ? Sur l'ensemble des plaintes retenues ou partiellement retenues, Quebecor représentait 85 % des refus de collaborer, c'est-à-dire, de faire mea culpa et de diffuser dans ses médias ses erreurs et errements en matière de journalisme. Ce qui équivaut à demander au Colonel Sanders de nous dire la recette de la sauce Kentucky quand tout le monde sait que ce sont des restants de friture. Quebecor ne semble pas vouloir montrer patte blanche, au contraire, puisqu'il a promis de poursuivre le CPQ s'il continuait de tenter de le blâmer via ce tribunal d'honneur. Pier-Karl Péladeau sait très bien que la meilleure défensive, c'est parfois l'offensive. Notre chien de garde saura-t-il apprendre de la main qui l'a longtemps nourri ?

L'auteur est coordonnateur au Collectif régional d'éducation sur les médias d'information (CRÉMI).

CRÉMI
Collectif régional d'éducation sur
les médias d'information

Visitez notre site web
www.aide-internet.org/cremi

Pour plus d'information : (819) 346-0101



« Déjà, plusieurs communautés paient les frais de l'inaction de la communauté internationale. »

LES MIGRATIONS CLIMATIQUES

Vanessa Cournoyer-Cyr

DU 28 NOVEMBRE AU 9 DÉCEMBRE 2011, LA 17E CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE CLIMAT AVAIT LIEU À DURBAN, EN AFRIQUE DU SUD. LES DEUX SEMAINES DE LA CONFÉRENCE ONT ÉTÉ LE THÉÂTRE DE NÉGOCIATIONS INTENSES, AU COURS DESQUELLES LE CANADA S'EST DÉMARQUÉ PAR SON DÉSENGAGEMENT ENVERS LE PROTOCOLE DE KYOTO, SEUL INSTRUMENT INTERNATIONAL JURIDIQUEMENT CONTRAIGNANT EN MATIÈRE DE RÉDUCTION DES GAZ À EFFET DE SERRE.

Alors que tous les yeux étaient rivés sur l'avenir du régime international de réduction des gaz à effet de serre et la survie du protocole de Kyoto, d'autres enjeux tout aussi importants sont demeurés marginalisés à Durban.

En effet, les migrants climatiques – des personnes appelées à quitter leur foyer en raison des impacts des changements climatiques – constituent un problème qui tarde encore à s'inscrire concrètement à l'agenda des États, malgré son impact en matière de sécurité humaine et environnementale.

Depuis longtemps, les populations ont eu recours à la mobilité pour s'adapter à certains bouleversements d'ordre politique, religieux, économique ou social. L'intensification des changements climatiques depuis les années 1990 a toutefois eu pour effet l'émergence d'un nouveau type de flux migratoires. Face à cette situation, il s'avère urgent de s'interroger sur l'attitude adoptée par les pays industrialisés, principaux responsables des changements climatiques, quant à la question des migrations climatiques.

En l'absence de politiques de gestion efficaces, la problématique des migrants climatiques, communément appelés «réfugiés climatiques», risque de prendre de l'ampleur. Les chiffres

parlent d'ailleurs d'eux-mêmes. Déjà, durant les années 1990, vingt-cinq millions de personnes avaient du quitter leur lieu de vie pour des motifs environnementaux ou climatiques. Les projections laissent présager que d'ici 2050, entre 200 millions et 1 milliard d'individus fuiront leur foyer en raison des impacts des changements climatiques.

AUCUNE RECONNAISSANCE

Déjà, plusieurs communautés paient les frais de l'inaction de la communauté internationale. Majoritairement issus des pays en développement, ces déplacés ne bénéficient toujours pas d'une reconnaissance juridique, malgré l'adoption de la Convention relative au statut des réfugiés en 1951. En effet, les migrants climatiques ne répondent pas aux critères établis par la convention. Selon plusieurs, l'utilisation du terme «réfugiés climatiques» s'avère donc inexacte, puisque les migrants climatiques ne sont pas des réfugiés au sens de la convention. Plus de vingt-cinq ans après l'élaboration de la première définition du concept de réfugiés environnementaux par le Programme des Nations Unies pour l'environnement, les opinions divergent également entre les experts quant à la définition effective du phénomène, ayant pour conséquence de ralentir la prise en compte de l'enjeu migratoire.

Aujourd'hui, les Îles de Tuvalu sont devenues le porte-parole international des communautés migrant en raison des changements climatiques. Situé dans l'océan Pacifique, cet archipel est actuellement menacé par la hausse du niveau de la mer, qui force plusieurs communautés à fuir vers d'autres pays, comme l'Australie. Ses représentants implorent les États développés de se pencher sur la question.

À l'instar des précédentes conférences, la 17e Conférence internationale sur le climat n'a pas su adresser directement la question des migrations climatiques, laissant présager une importante crise migratoire. Nous sommes en droit de nous demander à quand un réel statut juridique protégeant ces populations vulnérables et menacées ? Les prochaines années seront déterminantes quant au traitement de la question des déplacements de populations induits par les changements climatiques, sans quoi les États en subiront les effets néfastes.

L'auteure était présente à Durban lors de la dernière Conférence sur les changements climatiques, dans le cadre d'un stage de l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke.



EXPRIMEZ-VOUS!

Vous avez à cœur l'information et désirez dénoncer les injustices de notre société? Vous voulez mettre à profil vos talents d'écriture, d'illustration ou de photographe pour des causes qui vous tiennent à cœur? Ça tombe bien, car l'équipe d'entrée libre est constamment à la recherche de gens motivés voulant mettre à profit leur vision du monde! Créez et soyez publié!

Contactez-nous par courriel ou par téléphone!

j.entree.libre@gmail.com
819.821.2270

MONSIEUR SÉVIGNY

LE CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ESTRIE (CREE) SOUHAITE PRENDRE UN MOMENT POUR VOUS FÉLICITER ET SOULIGNER LES BELLES RÉUSSITES ENVIRONNEMENTALES DE L'ANNÉE 2011. EN EFFET, LA RÉGION ESTRIENNE BOUGE ET NOUS SOMMES FIERS DE CONSTATER QUE LA VILLE DE SHERBROOKE S'EST MOBILISÉE À MANTES REPRISSES CETTE ANNÉE POUR PRÉSERVER SON ENVIRONNEMENT.

UNE ACTION CONCRÈTE POUR LA PROTECTION DE NOS MILIEUX HUMIDES ET UNE VISION UNIFIÉE POUR LA PROTECTION DE L'EAU

La Ville a écouté ses citoyens et a accepté de protéger un milieu humide en zone résidentielle. Malgré son caractère artificiel, l'étang Watson à Lennoxville joue des rôles écologiques non négligeables. En échangeant ce terrain contre d'autres terrains «construisibles», la Ville agit pour protéger ses derniers milieux humides dans un contexte de développement durable.

Sherbrooke a reçu un prix au Gala de la Fondation estrienne en environnement pour avoir adopté un Plan directeur de l'eau de la rivière Magog, rédigé en collaboration avec le COGESAF, la MRC Memphrémagog et la ville de Magog. Un pas de géant dans la bonne direction : la Ville a reconnu l'importance de travailler avec les autres municipalités et les différents acteurs du bassin versant et

a identifié des actions à mettre en œuvre pour améliorer la qualité de l'eau de cette rivière aux multiples usages. Notre vœu : une véritable protection des milieux humides et une planification claire de la protection des aires naturelles de Sherbrooke. Les organismes environnementaux ne demandent pas mieux que de collaborer avec vous pour mettre sur pied des solutions durables.

UNE SENSIBILITÉ AU DÉVELOPPEMENT DE NOTRE CENTRE-VILLE

Le développement de quartiers mixtes et animés est au cœur d'une stratégie visant à limiter l'utilisation de la voiture et le développement des commerces de proximité. Nous étions fiers de voir le maire de Sherbrooke défendre avec ferveur l'implantation d'un immeuble de la Société immobilière du Québec au centre-ville plutôt qu'en périphérie. Il est extrêmement rassurant de constater une véritable volonté politique de suivre une telle tendance pour le

développement des futures infrastructures commerciales, institutionnelles et même industrielles, si mieux intégrées dans l'environnement. L'énoncé de vision de la ville de Sherbrooke intègre également clairement les concepts de la mixité des usages et de la densification planifiée.

Notre vœu : que la ville continue ses efforts pour densifier intelligemment, c'est-à-dire, dans le respect du paysage urbain, en préservant des espaces verts accessibles au public et en offrant un milieu de vie animé avec des services favorisant le transport actif et collectif. Pour ce faire, nous souhaitons tous que la Ville fasse un travail d'éducation auprès des promoteurs pour qu'ils présentent des projets mieux adaptés aux enjeux d'aujourd'hui.

DES EFFORTS CONSENTIS À UNE MEILLEURE GESTION DES DÉPLACEMENTS

Dans la même veine, de vastes efforts de concertation de la Ville et de ses partenaires ont mené à un Plan de mobilité durable pour Sherbrooke. Le plan propose des avenues ambitieuses pour réduire les déplacements en automobile à l'intérieur de la ville.

Notre vœu : que la Ville mette tout autant d'énergie à sa mise en œuvre qu'elle l'a fait pour pro-

duire le plan et qu'elle adopte des normes d'aménagement favorisant le transport actif et collectif.

LES GAZ À EFFET DE SERRE SONT PRIS AU SÉRIEUX

La ville de Sherbrooke a décidé de travailler sur ses gaz à effet de serre (GES) : Bravo! En se fixant des objectifs à réaliser en fonction d'un plan d'action, la Ville prendra les devants pour réduire les impacts négatifs associés aux GES, mais s'attaquera du même coup à un autre enjeu tout aussi important : la santé de ses citoyens. La participation bien sentie de la Ville à la campagne Défi Climat mise en œuvre par le CREE est une démonstration concrète de son intention de vouloir changer les autres.

Notre vœu : que la Ville respecte ses engagements et mette en application les nombreuses actions planifiées, en collaboration avec les citoyens et les acteurs socioéconomiques. Une atteinte des objectifs en 2015 donnera aux élus la confiance de pousser encore plus loin et d'atteindre la cible de réduction de 20 % d'ici 2020 fixée par Québec.

UNE GESTION DE PLUS EN PLUS ÉCOLOGIQUE DE NOS MATIÈRES RÉSIDUELLES

Depuis quelques années, les Sherbrookoïses récupèrent et valorisent

leurs résidus davantage qu'ils enfouissent, et ceci tient beaucoup des vastes efforts consentis par la Ville. Déjà classée parmi les meilleures municipalités avec un taux de récupération de 55% (la cible québécoise est fixée à 60%), Sherbrooke continue sur la bonne voie en renforçant son message auprès des citoyens en diffusant l'amusante campagne publicitaire «le bon geste, le bon bac!» et en offrant la collecte des déchets aux quatre semaines. En agissant sur le bac noir, elle ne se trompe pas de cible : ce qui fera déborder le bac à déchet, ce n'est pas la collecte moins fréquente, mais le mauvais tri et la surconsommation entraînée notamment par les achats du temps des fêtes.

Notre vœu : que la Ville facilite l'accès à la collecte sélective dans les entreprises.

Bien entendu, Sherbrooke a fait beaucoup plus. Et elle doit en faire encore plus! Notre objectif visait surtout à mettre en valeur plusieurs initiatives qui démontrent que la collaboration et la bonne volonté mènent vers des succès qui donnent envie à tous de continuer!

Le Président, le Conseil d'administration, la directrice générale et l'équipe du CREE

DEUX ANS APRÈS...

Marie-Eve Paillé

Nous étions 11 étudiants en techniques d'éducation à l'enfance à s'envoler pour Haïti en janvier dernier. Après des mois de préparation, de multiples activités de financement et formation et cours de créole, nous sommes partis, fébriles, pour visiter un périple riche en découvertes.

Notre demeure pour les 14 prochains jours se situe dans le nord du pays, à Sainte-Suzanne. Cette petite communauté est située à un peu plus de 250 km de Port-au-Prince. Lorsque nous nous promenons dans le village, les enfants nous appellent «les blancs». Ils s'accrochent à nous, ils touchent notre peau blanche, nous caressent les cheveux, ils nous tiennent par la main. Il n'est pas rare de se promener et

qu'une trentaine d'enfants nous accompagnent. Peu importe leur âge, les enfants se promènent seuls, le village est comme une grande famille.

Le but de notre voyage de coopération internationale est de travailler principalement auprès des enfants, puisque c'est notre domaine d'études. Les enfants haïtiens ne sont pas stimulés au niveau de leur développement comme les enfants de chez nous.

Nous avons fait différentes activités durant notre séjour, passant des activités de motricité globale, aux activités de motricité fine, des activités de stimulation du langage ainsi que des ateliers de francisation.

Nous avons aussi eu la chance d'avoir trois après-midis avec les enseignants des écoles du village. Nous avons échangé sur le système d'éducation québécois, nos méthodes d'enseignement, les différentes techniques d'intervention, le matériel utilisé ainsi que le programme éducatif.

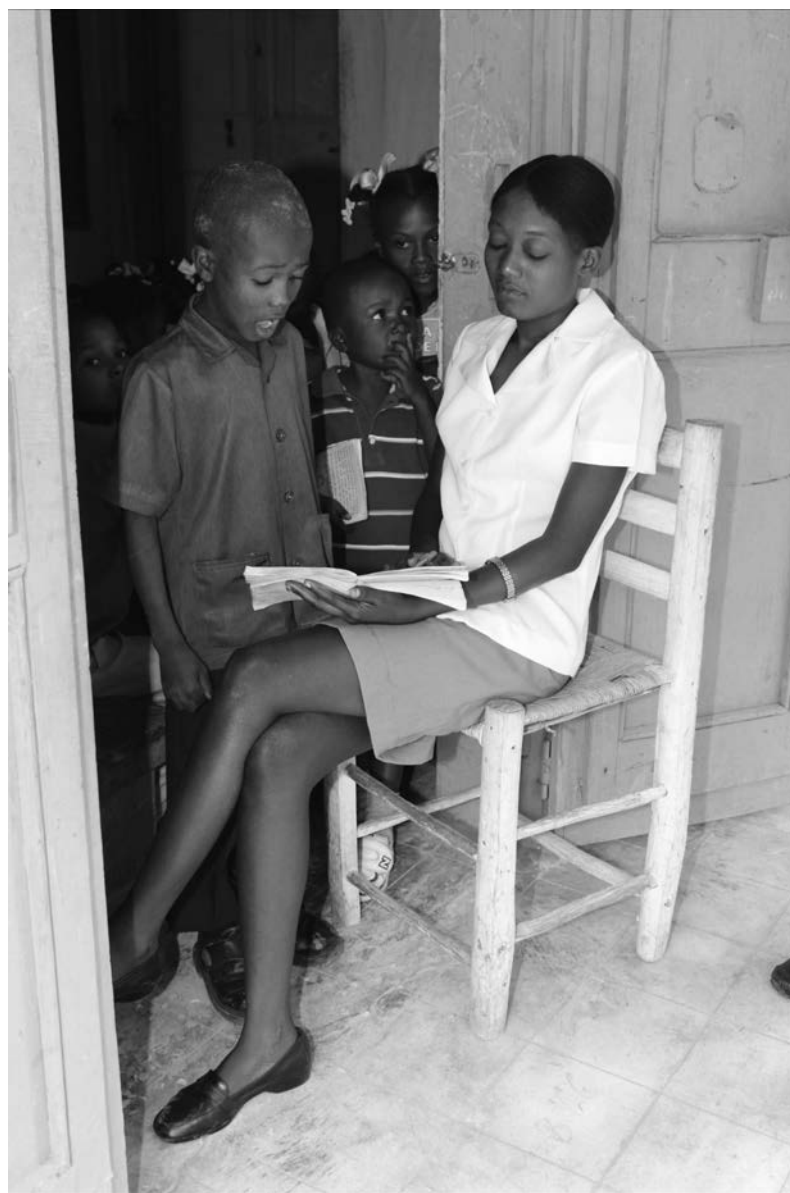
Lors de ce voyage, nous avons beaucoup appris du peuple haïtien. Mais il nous a aussi permis de mieux nous comprendre et réaliser à quel point nous sommes choyés et privilégiés. Personnellement, ce voyage m'a fait grandir, il m'a fait prendre conscience de la chance que j'ai eue il y a 19 ans de naître dans un pays libre et riche où l'éducation et les soins de santé sont gratuits, et l'eau courante accessible.



↑ RUELE JÉOVAH À STE-SUZANNE, UN VILLAGE DE QUELQUE 2000 HABITANTS.



↑ LE COLLÈGE STE-SUZANNE, UNE ÉCOLE PRIMAIRE IMPROVISÉE DANS UNE MAISON ABAN DONNÉE LE VILLAGE COMPTE UNE DEMIE-DOUZAIN D'ÉCOLES, DONT DEUX LYCÉES. 47 % DES HAÏTIENS ONT MOINS DE 18 ANS. L'ESPÉRANCE DE VIE EN 2009 ÉTAIT DE 61 ANS. →



Photos : Marie-Eve Paillé, Danny Morin, Marie-Christine Gervais



À la défense des prestataires d'assurance-chômage en Estrie

**RENCONTRE PUBLIQUE D'INFORMATION
CHAQUE MERCREDI SOIR À 19H**

Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie
187, rue Laurier, local 215, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

www.lemce.org

« Actif depuis 1980 »

819.566.5811



Solidarité Populaire Estrie

187, rue Laurier, local 311
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 562-9547
solidarité@aide-internet.org

Une coalition pour une répartition équitable de la richesse.



↑ ISABELLE, CUISINIÈRE À L'INSTITUT DE RECHERCHE ET D'APPUI TECHNIQUE EN AMÉNAGEMENT DU MILIEU (IRATAM). L'ORGANISATION EMPLOIE PLUS DE 25 PERSONNES, TOUS DES HAÏTIENS, DONT PLUSIEURS AGRONOMES.



↑ LA RÉVOLUTION HAÏTIENNE, MENÉE PAR LES ESCLAVES, ABOUTIT EN 1804 À L'ÉTABLISSEMENT DE LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE NOIRE LIBRE DE L'HISTOIRE. LE PALAIS SANS-SOUCI (SUR LA PHOTO), CONSTRUIT LA MÊME ANNÉE PAR HENRI CHRISTOPHE, FUT LOURDEMENT ENDOMMAGÉ PAR LE TREMBLEMENT DE TERRE DE 1842, MAIS ÉPARGNÉ PAR CELUI DE JANVIER 2010. APRÈS UNE LONGUE GUERRE CIVILE, LE ROI CHRISTOPHE SE SUICIDE, CE QUI PERMET À JEAN-PIERRE BOYER DE RÉUNIR LE PAYS EN 1820. C'EST BOYER QUI NÉGOCIA LES RÉPARATIONS CONCÉDER À CHARLES X À 90 MILLIONS CONTRE LA RECONNAISSANCE DE L'INDÉPENDANCE DE LA RÉPUBLIQUE D'HAÏTI.



↑ CAFÉ ARABICA CULTIVÉ AUX ALENTOURS DE STE-SUZANNE. LE CAFÉ, ÉQUITABLE, EST ENTREPOSÉ PAR LA KOPERATIV PPRODUCTÉ KAFÈ STE-SISAN ET MIS EN MARCHÉ PAR NOULA, UNE SOCIÉTÉ HAÏTIENNE.



↑ JEU D'ENFANTS : UN PAPILLON EN LAISSE.

FOUR À PAIN AU CHARBON. CHAQUE PETIT PAIN EST VENDU 3 GOURDES, LA MONNAIE LOCALE. →



CAP HAÏTIEN, DEUXIÈME VILLE DU PAYS ET CHEF-LIEU DU DÉPARTEMENT DU NORD. ↓





LES ENFANTS DE CABOT S'EXPOSENT EN CLIP

Ils étaient nombreux à s'être déplacés au lancement de «Sincère-moi», le nouveau vidéoclip des Enfants de Cabot, le 21 janvier dernier, au Boquébère. Extrait de leur deuxième album, Exposé sur le divan, la puissante ballade rock a été transposée dans un gymnase de boxe imaginé par le réalisateur Anh Minh

Truong. Le lieu exutoire met en scène l'obsédant combat d'un pugiliste contre lui-même, et les membres de la formation folk'n'roll, réunis en spectacle sur le ring.

Alors que la Semaine de prévention du suicide bat son plein du 5 au 11 février 2012, Les Enfants de Cabot ont tenu

à s'associer à l'organisme JEVI Centre de prévention du Suicide - Estrie, faisant afficher le numéro 1 866-APPELLE à la fin du vidéoclip.

Il est possible de visionner en ligne la vidéo, sur le site Web de la formation sherbrookoise : www.lesenfantsdecabot.com



Photo : Carl Beauvais

Photo : Guy Tremblay

AGIR DE FAÇON RESPONSABLE ET DURABLE

« JE SUIS RECONNAISSANT DE L'IMPLICATION DE LOTO-QUÉBEC ENVERS LES ORGANISMES SANS BUT LUCRATIF COMME LE MIEN. »

PIERRE BÉLANGER,
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DE LA FONDATION LE PILIER

Loto-Québec s'implique activement dans la collectivité québécoise en contribuant directement au financement de plusieurs organismes sans but lucratif. L'année dernière, la Société a versé 17,7 millions de dollars pour soutenir plus de 2 500 OSBL.





VERSEAU

Suivez votre bonne étoile, mais gardez un œil sur la route ; c'est partiellement enneigé, glacé par endroit.



POISSON

Étant un signe d'eau, vous étiez confortable devant la vague orange, mais, comme l'a dit la très sensible et respectueuse Lise St-Denis, «Jack Layton est mort». Pour vous sentir mieux, on vous propose de vous accrocher à des concepts comme : la vague de transfuges politiques, LE vague caquiste (on verra) ou encore la vague de décisions scandaleuses du gouvernement Harper.



BÉLIER

Ça n'augure pas bien pour vous ce mois-ci. La lune est dans le champ, autrement dit, vous n'avez pas d'ascendant. Tout s'effrite autour de vous, des gens vous quittent. Du même signe que vous : Pauline Marois.



TAUREAU

Ce mois-ci, vous ennuyez vos amis avec des jeux de mots faibles d'esprit, comme celui-ci : Quand Pauline Marois se fâche, ne lui dites pas qu'elle est ducepptible.



GÉMEAUX

Les astres vous correspondant traversent présentement une nébuleuse... On ne sait pas trop quoi vous dire pour être bien franc.



CANCER

Vous devriez essayer de nouvelles choses, sans quoi vous risquez de devenir terne et insipide aux yeux de vos amis qui, soyons francs, sont de moins en moins nombreux. Nous suggérons le racketball, la dégustation à l'aveugle de médicaments périmés ou de petits mammifères vivants, la confection et la mise en marché de bijoux faits de coquilles d'œufs recyclées ou encore, mettez-vous à l'écriture d'un article pour votre journal communautaire.



LION

Vous pensez lâcher Facebook ce mois-ci et faire un pied de nez à ce monde réseau-socialisé mais divisé. Entrée Libre aime.



VIERGE

Votre étoile traverse présentement la constellation du puma indécis, ce qui vous place probablement devant des choix personnels déchirants, n'est-ce pas? En plein ce qu'on pensait. Au niveau professionnel, évitez des métiers à l'avenir incertain comme informateur pour la police ou stratège péquiste. Dans votre vie amoureuse, on vous suggérerait bien de tenter des aventures, mais ça nous donnerait l'air de quoi vous pensez? Enfin, pour votre santé, on vous recommande de tousser dans votre coude et de ne surtout pas serrer les gens par les coudes.



BALANCE

Vous êtes entêtée, bornée, rétrograde, arrogante, myope, imbécile et hautement «anérotique». Du même signe que vous : une maudite gang de conservateurs.



SCORPION

Vous êtes empoisonné, ça fait que vous ne méritez même pas de connaître votre avenir, c'est-tu clair?



SAGITTAIRE

Vous vous passionnez pour de nouvelles activités telles que la conservation et la classification des retailles d'ongles d'orteils, la mise sur pied d'un banc d'essai pour trouver le meilleur «zesteur» sur le marché ou encore la pratique du nudisme hivernal. Les effets secondaires peuvent aller d'engelures à de drôles d'endroits à la multiplication des personnes qui vous diront que si vous n'existiez pas, faudrait vous inventer.



CAPRICORNE

Votre signe traverse une grave remise en question et vos principes chambranlent. N'attendez pas que la mode passe et sautez sur l'occasion de devenir transfuge vous aussi : changez de signe. Ne vous inquiétez pas, ça l'air que c'est même rendu possible de corrompre le directeur de l'État civil.

PRUDENT? APPELEZ LA SÉCURITÉ.

**ÉPARGNE
PLACEMENTS
QUÉBEC** VOTRE
REER
GARANTI
À 100 %

1 800 463-5229 | www.epq.gouv.qc.ca

BONI DE
1%

la première année pour les nouveaux fonds REER, FERR, CRI et FRV.

Ouvert du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h, et les samedis de février, de 10 h à 16 h.

Épargne
Placements

Québec

LE SPECTRE D'OGOKI

Sébastien Cloutier

Premier épisode : départ de Montréal pour Ogoki. Attente à Longlac et Geraldton. Rencontre avec Karine et les *Indians* de Fort Hope. Trajet vers le camp par la Ogoki road.

Nous avons roulé pendant plus de trois heures avant de parvenir au camp. Dans l'autobus régnait une tiédeur humide. Il faisait sombre, il faisait froid. Le camp se trouvait à dix kilomètres à peine du bout de la route la plus enfoncée au nord, dans le Bouclier canadien. Passé ce point, on ne peut plus poursuivre qu'en quad sur les chemins d'hiver du block de Dead Wolf, puis la forêt boréale se transforme graduellement en tundra et rejoint la baie James.

J'eus tôt fait d'épuiser les avenues de conversation, et je m'étais résolu à demeurer dans mon coin en me contentant de lancer des remarques futiles à Karine, simplement pour m'assurer qu'elle demeurât éveillée. Conduire dans ces chemins de gravier demande une attention soutenue. Les nids-de-poule et crevasses de toutes sortes, les billots de bois tombés sur la route, les accotements ramollis par la pluie et les animaux sauvages qui surgissent à n'importe quel moment rendent la conduite périlleuse. Je lui proposai de la relever, mais elle refusa. Après trois heures de route, j'aperçus avec soulagement, quelques deux cent mètres suivant un coude sur la gauche, les lumières des cuisines et de la mess tent.

Nous entrâmes au camp et malgré la pénombre, nous pouvions distinguer les tentes disséminées parmi les broussailles autour des cabines électrifiées. Je sortis à grand-peine de l'autobus bondé de bagages. Il fallait sans tarder choisir un emplacement pour la tente et me préparer pour la journée de travail, qui commencerait dès le lendemain.

La première journée

Je m'éveillai bien avant que mon réveille-matin ne sonne. Il faisait trop froid pour dormir. Dans le camp, on n'entendait que le grondement de la génératrice. J'enfilai rapidement mon pantalon et ma chemise, rapatriai en vitesse mes bottes à l'intérieur de la tente, les enfilai, ainsi qu'une bonne tuque, sortis en grelottant, ramassai ma pelle, mes sacs et ma gourde et filai tout droit vers la mess tent. Rose, la vétérane du camp, s'y trouvait déjà, préparant sa collation pour dîner – des sandwiches, des oranges et des biscuits. Je pris une assiette et des ustensiles et toujours grelottant, me dirigeai vers la cuisine. Au menu, des pancakes, du gruau, des fèves au lard et du bacon, le tout assaisonné du sarcasme des cuisinières. Je mangeai, grelottant, mon repas. Je fis, grelottant, mon lunch pour dîner. J'écoutai, grelottant, la su-

perviseure du camp nous expliquer le programme de la journée.

Tina nous informa que nous allions planter à Cariboo, un secteur coupé l'hiver dernier et que les forestiers souhaitaient voir reboisé au plus vite. Il circulait, à propos de ce secteur, une histoire pittoresque: il s'y trouvait un vieux cimetière amérindien ravagé par les abatteuses. Ce terrain appartenait de droit ancestral à John, le contremaître des Ojibwés, mais avait été cédé à la compagnie forestière par le conseil de bande tandis que celui-ci était en voyage en Saskatchewan. Il n'avait donc pas pu s'opposer à la transaction.

Après une bonne heure de route, les autobus s'arrêtèrent, juste avant un profond fossé. À l'entrée du bloc, accrochée très haut dans un arbre, je remarquai quelque chose d'humanoïde, comme une poupée. Passant le fossé sur un billot de bois, nous marchâmes sur un kilomètre environ, avant d'arriver aux premiers terrains nouvellement coupés. Le spectacle d'une coupe à blanc est des plus dramatiques : à perte de vue, d'énormes traces laissées par la machinerie sillonnent de façon désordonnée ce qui reste de troncs affalés, brisés, de racines surgissant d'un sol mutilé. Ça et là, quelques chétifs coni-

fères, souvent d'âge vénérable, ont échappé au carnage. En les examinant d'un peu plus près, on constate qu'ils sont souvent sévèrement écorchés. En somme, le désastre est complet.

Il subsistait dans le sol un entrelacs de racines fraîches, extrêmement rigides. Le terrain était également parsemé de monticules de neige, et si l'adret des collines était somme toute « plantable », sur l'ubac, le sol était encore gelé. Nous l'avons planté malgré tout, mais très tôt nous avons réalisé que notre score serait des plus médiocres. Au loin, on entendait les quads effectuer leur va-et-vient pour distribuer les arbres.

C'était une chance que d'avoir été placé en bordure du block, car je pus me rendre rapidement à l'autobus à la fin du jour. Les autres durent attendre les quads, et maintenant il neigeait pour de bon. Détrempés par la sueur, de nombreux planteurs devaient regretter d'être passé le 51e parallèle. L'attente fut si longue, à l'autobus, que les superviseurs s'entendirent pour laisser partir les premiers arrivés, une procédure que l'on tâche d'éviter pour n'oublier personne sur les lieux. Nous filâmes vers le camp, recroquevillés dans nos sièges, tandis que déjà la lumière du jour

s'estompait.

Dès que l'autobus fut stationné, on vit une quinzaine de planteurs se précipiter en claudiquant vers le dry shack. Dans ce compartiment de remorque où régnait la noirceur, ils s'y étaient entassés et discutaient vivement de leur journée de travail autour du minuscule foyer de tôle rougeoyant. N*, surnommé Patof, était le champion de ces débriefings. Pas un geste, pas un seul détail du terrain et de l'état de l'équipement ne lui échappaient. Ce soir-là, il expliqua comment il avait perdu la moitié de sa journée à ajuster ses sacs, qui semblaient animés d'un esprit moqueur, peut-être celui d'un Memeguish, ces petits lutins qui se précipitent sur les chemins de terre et causent des accidents funestes. Son anecdote, qu'il débitait en gesticulant et en l'épiçant d'une foule de mimiques clownesques, faisait bien ressortir l'absurdité du travail, et ne manqua pas de provoquer l'hilarité générale.

Le souper fut bref, la superviseure ne se montra pas. Cariboo n'allait pas être une partie de plaisir. (À suivre)